

C'est peut-être exagérer un peu, mais c'est le principe qui conduit ces personnes.

Au sujet de la part que doit prendre le Canada dans la défense impériale, un nombre considérable de personnes ne voulaient qu'une chose: offrir quelques dreadnoughts à la mère patrie. Il y avait des variations, mais généralement on voulait un dreadnought, et lorsque ces personnes virent que la proposition du Gouvernement ne comprenait pas de dreadnoughts, immédiatement elles dirent que la marine canadienne n'était qu'une "marine de fer-blanc", terme méprisant et immérité—je crois que vous vous accorderiez avec moi sur ce point à appliquer à un service naval que tout citoyen canadien fier de ce nom, et qui par conséquent est membre de ce grand empire, le plus grand que le monde ait vu, pourra montrer avec satisfaction et avec orgueil dans un avenir non éloigné.

Pour montrer comme certaines de ces gens comprennent peu ce dont elles parlent—quelqu'un est venu me trouver l'autre jour et m'a dit: "Je ne puis comprendre pourquoi le Canada a besoin d'une demi-douzaine de navires, type de rivière, lorsque le fleuve Saint-Laurent est le seul endroit où ils peuvent naviguer".

Il est malheureux que l'honorable député de Calgary ne soit pas à son siège pour entendre le reste de ce paragraphe.

J'ai dû lui expliquer que ces croiseurs de rivières étaient des croiseurs de haute mer du plus récent modèle, mais que l'on avait appelé croiseurs de rivières, parce qu'on leur a donné les noms de différentes rivières en Angleterre, afin de les distinguer des autres modèles. Voilà, je crois, un exemple frappant de la somme de connaissances que possèdent quelques-unes de ces personnes, et je leur conseillerais d'aller étudier Brassey et autres livres qui font autorité, avant d'entreprendre de parler ou d'écrire sur des choses qu'elles connaissent si peu.

Je pourrais dire la même chose de quelques-uns de mes honorables amis de la droite.

Or, une flotte est composée de différentes catégories de navires, savoir: des cuirassés d'escadre, des croiseurs, des torpilleurs, et autres auxiliaires de la flotte. Je n'ai pas le temps aujourd'hui d'expliquer au long les rapports qu'ont ces vaisseaux entre eux. Je dirai brièvement que les cuirassés d'escadre sont ceux qui supportent le feu de la bataille, et c'est le devoir d'un amiral de placer ses cuirassés de telle façon qu'ils puissent faire face à ceux de l'ennemi. Or, l'amiral ne peut pas faire cela sans être renseigné, et c'est au croiseur à obtenir et à transmettre ces renseignements. En d'autres mots, des cuirassés d'escadre sans croiseurs, sont comme des aveugles sans guide. Au cours de mon service dans la marine, j'ai pris part à six grandes manœuvres annuelles. Je faisais partie de l'état-major de l'amiral qui commandait l'une des flottes, et du commencement à la fin des manœuvres, on n'entendait qu'un cri: "renseignements".

L'amiral ne peut jamais être trop bien renseigné. Etudiez la vie du plus grand de tous les amiraux, Nelson, et vous verrez qu'il demandait continuellement des croiseurs. Pourquoi? Parce qu'il voulait avoir les moyens

d'être renseigné. Or, je n'hésite aucunement à dire que, pour le moment, l'Angleterre a assez de dreadnoughts. Mais a-t-elle assez de croiseurs? La réponse à cette question nous est donnée par ce marin distingué, l'amiral lord Charles Beresford, qui a dit ouvertement qu'elle n'en avait pas assez. Or, lorsqu'il s'agit de décider quelle part le Canada fournira dans la défense impériale, il faut examiner tous les détails.

Ce qu'il faut à l'Angleterre pour le moment, ce n'est pas tant une aide du Canada comme de savoir que ce dernier pourra, s'il survient quelque difficulté, se charger, dans une certaine mesure, de sa propre défense. Le programme actuel de constructions navales, savoir quatre croiseurs et six contre-torpilleurs, a été élaboré en vue de l'état de choses existant, sans oublier la somme des fonds mise à la disposition du Parlement. Ces croiseurs et ces contre-torpilleurs seront pour la marine impériale une addition utile au cas de besoin. Les dreadnoughts coûtent un argent fou. Il faut aussi des hommes en nombre considérable pour les équiper, et pour les tenir, des docks de la plus grande dimension. Si donc on s'engageait dans une politique comprenant des dreadnoughts, cela impliquerait la dépense de fonds considérables, dépassant peut-être de beaucoup ce que le Canada peut faire dans le moment.

Je vous invite, monsieur l'Orateur, à faire particulièrement attention à ce qui suit:

Si on me demandait quelle est l'importance relative des divers items qui composent une marine de guerre, je les indiquerais comme il suit: hommes, vaisseaux, docks. Pour ma part, je ne crois pas que nous tenions suffisamment compte du personnel. La fatigue imposée aux hommes dans une guerre navale future sera terrible, et, à mon humble avis, il se présentera des circonstances où le personnel sera épuisé alors que le matériel aura encore de la valeur.

S'il survenait une guerre avant que fussent prêts les navires du Canada, des marins peuvent toujours être mis à la disposition de la mère patrie. Beaucoup d'hommes distingués et clairvoyants assurent que la prochaine guerre éclatera en 1912. Sur ce point, je n'exprime aucune opinion; mais ce que je dis, c'est que le Canada rendra à la mère patrie un grand service en préparant et en nous fournissant des hommes, la question de construire des vaisseaux mise à part. D'ici à 1912, le temps manque pour construire des dreadnoughts ou autres vaisseaux; mais il y a le temps d'enrôler et de dresser partiellement des marins. Pour ne pas parler de 1912, il faut un commencement à tout. Rome ne s'est pas fait en un jour, ni la marine impériale. Ceci est le commencement de la marine canadienne et, pour la faire naître, il faudra du temps. Personne ne peut dire ce que l'avenir nous réserve, et il est impossible de deviner à quoi ce début peut conduire en définitive. Le gouvernement canadien ne m'a pas confié sa cause, et je parle simplement en officier de marine. En ce qui regarde la marine de guerre, la politique du Gouvernement peut être bonne, elle peut aussi être mauvaise; mais j'ai ceci à dire, et je le dis le plus sérieusement qu'il m'est possible: cette politique a été élaborée par les représentants du